

LE LINGUINI

Hiver

Journal étudiant de linguistique de
l'Université de Montréal

2026

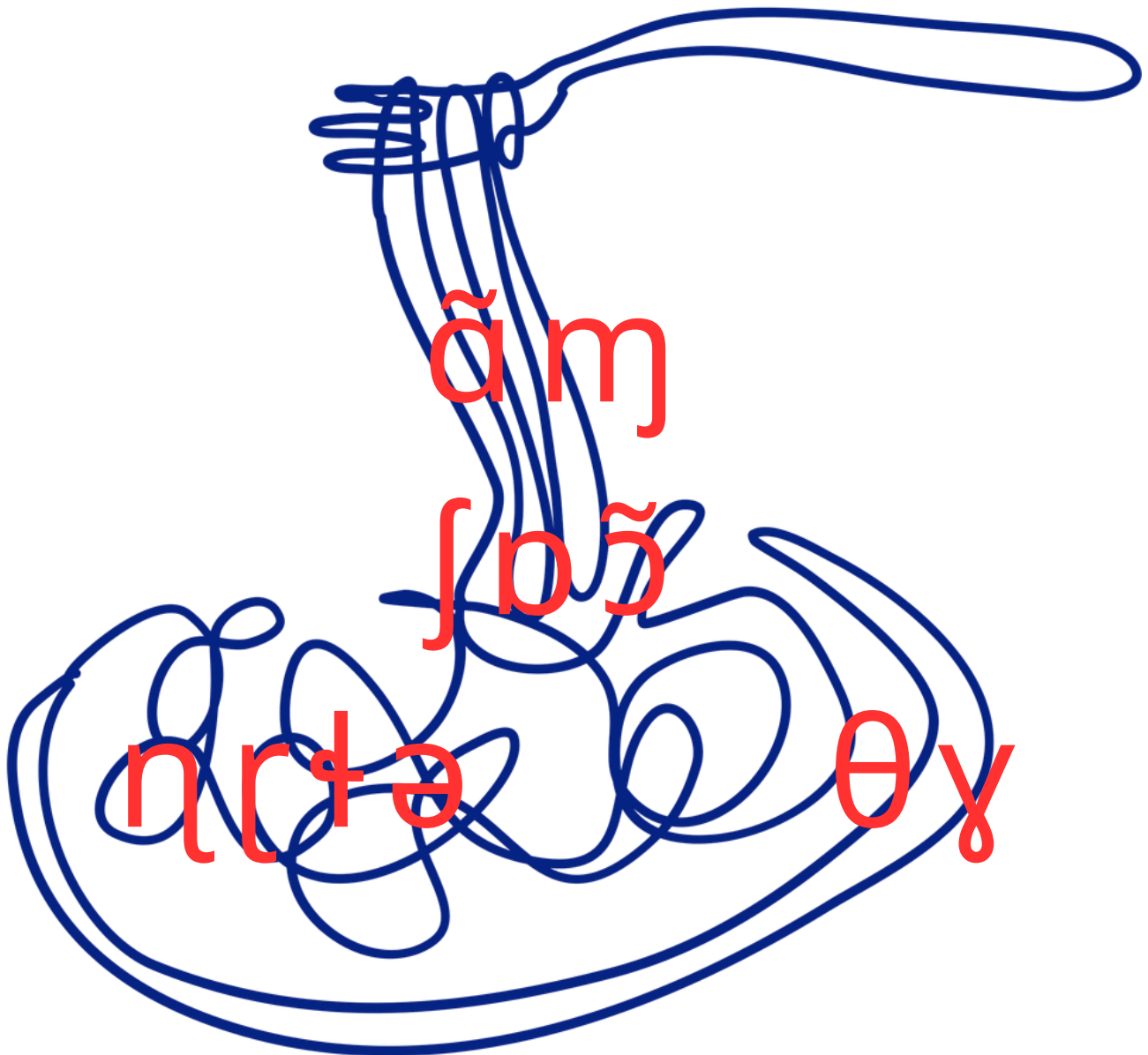


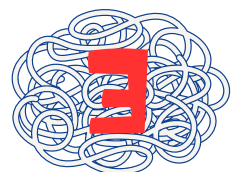
Table des matières

Spaghettification	p.3
Des adverbes qui s'accordent	p.4
Connaissez-vous vos spectogrammes	p.5
Qu'en pense Félix	p.7
Les QCM de l'autre côté du miroir	p.8
Ces langues aux centaines de cas	p.12
Mots croisés	p.15
Dilemme de la linguistique évolutive	p.16
Quiz phrasèmes lexémiques	p.18
Quelle est la langue de l'amour	p.21
Comment tricher pendant mon bac de linguistique	p.23
Les incontournables pendant ses études en linguistique	p.23
Quelques casse-têtes	p.24

Spaghettification

Par Soraya Safari

On a tous déjà pensé à ce qui pourrait nous arriver si on tombait dans un trou noir. Eh bien, parmi les phénomènes les plus fascinants de l'univers, la spaghettification en est clairement le plus absurde. Le terme décrit ce qui arrive à un objet (ou un corps) lorsqu'il s'approche trop près d'un trou noir. Il est alors littéralement étiré en longueur, comme un spaghetti! Le phénomène est dû aux forces de marée gravitationnelles. Plus on s'approche du centre du trou noir, plus la gravité devient intense. Si un corps tombe "pieds en avant", ses pieds seront attirés beaucoup plus fortement que sa tête, provoquant un étirement extrême et un écrasement latéral : un effet gravitationnel incroyablement puissant! Fait intéressant : dans le cas des trous noirs supermassifs, les forces gravitationnelles sont un peu moins violentes. Théoriquement, un corps pourrait le franchir sans subir immédiatement la spaghettification. Bref, même si ce phénomène n'a encore jamais été observé en direct, il reste une bizarrerie de l'univers assez cocasse. C'est aussi un rappel poétique (et légèrement terrifiant) de la complexité de notre univers.



Connaissez-vous vos spectrogrammes ?

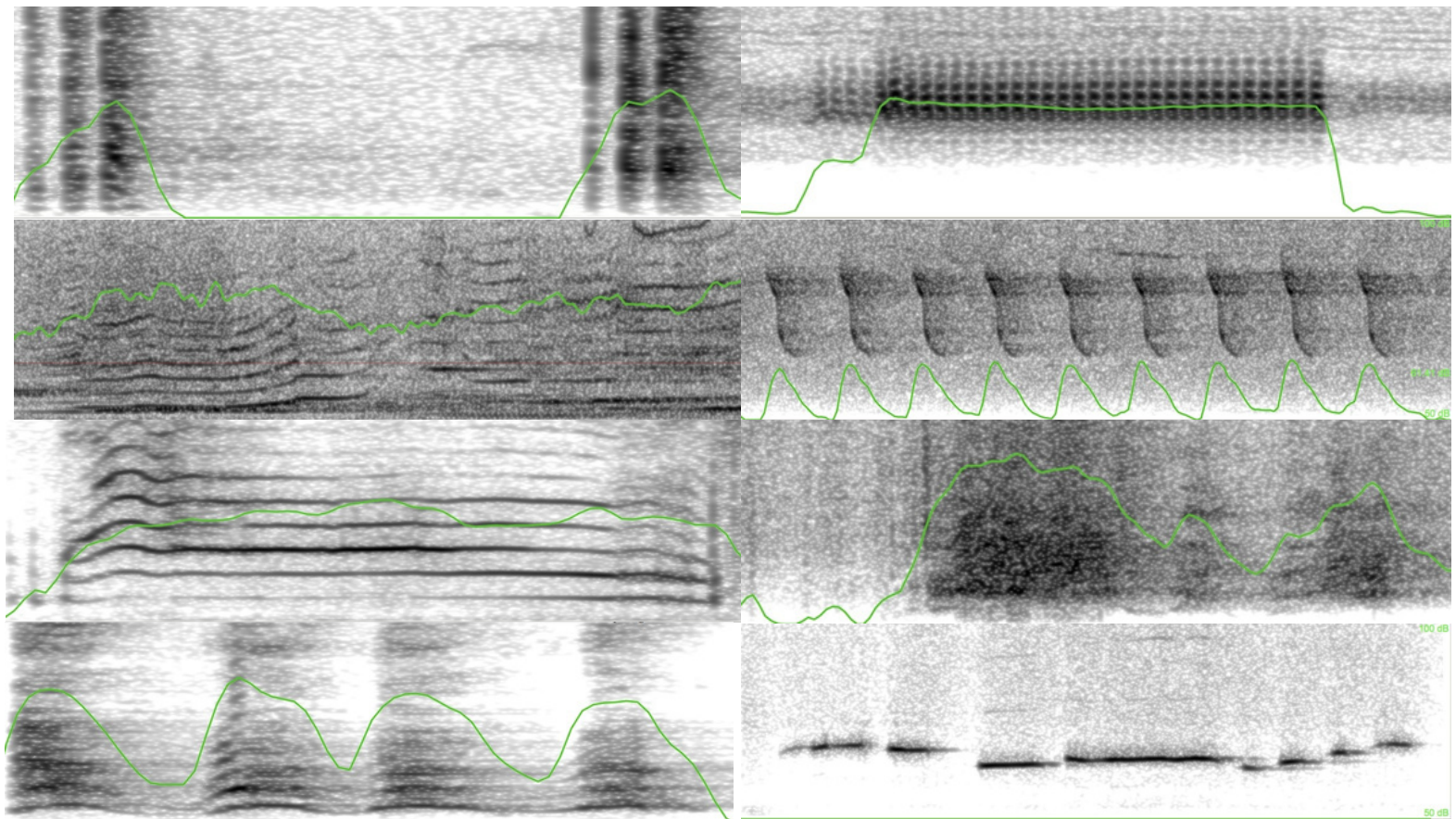
Par Daniel Mercier

Le spectrogramme est un outil fondamental en acoustique qui permet de cartographier les sons. Il s'agit d'un diagramme représentant le spectre d'un phénomène périodique, ici le signal sonore, en associant à chaque fréquence une intensité ou une puissance. Le spectrogramme est utilisé dans plusieurs domaines, par exemple la musique, la sismologie, l'écologie acoustique, la médecine, la phonétique instrumentale, etc. Sur son axe horizontal, on retrouve le temps en secondes alors que sur son axe vertical, on retrouve la fréquence en Hertz. Les couleurs (ici l'opacité) permettent de noter l'amplitude de chacune des fréquences présentes à chaque instant du signal.

Lors de nos cours de phonétique, nous utilisons le spectrogramme pour analyser la parole. Nous devenons familiers avec la distinction entre une fricative et une plosive, par exemple. Que se passerait-il si on nous enlevait nos bons vieux repères de la voix humaine et qu'on passait des enregistrements animaliers dans Praat?

Voici une liste de spectrogrammes de différents animaux. Pouvez-vous faire les correspondances avec les chants et cris des animaux suivants: gorille, oiseau, macaque, crapaud, chien, baleine, chat, humain (sifflement)?

Aidez-vous de la ligne verte qui indique l'intensité du signal en décibel.



Corrigé

Connaissez-vous vos spectrogrammes ?

Macaque	Crapaud
Baleine	Oiseau
Chat	Gorille
Chien	Sifflement humain

Macaque

Le cri d'un macaque ressemble à une succession très rapide de claquements. k-k-k... k-k-k

Crapaud

Ce son ressemble à la stridulation du chant d'un grillon. L'intensité est constante, et on remarque une sorte de trillée dans le spectrogramme

Baleine

Le chant de la baleine est long et complexe. Il est constitué de plusieurs formants, de plusieurs notes qui se superposent.

Oiseau

Le chant de cet oiseau est court et répétitif.

Chat

Il faut imaginer un long miaulement, un chat qui attire l'attention. miaoooooooooooo

Gorille

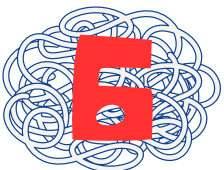
Un cri assez chaotique dans le but d'intimider. Un son très fricatif.

Chien

Quatre simples jappements.

Sifflement humain

Un voit la note qui est jouée et changée au fur et à mesure que la mélodie évolue, malgré une intensité constante.

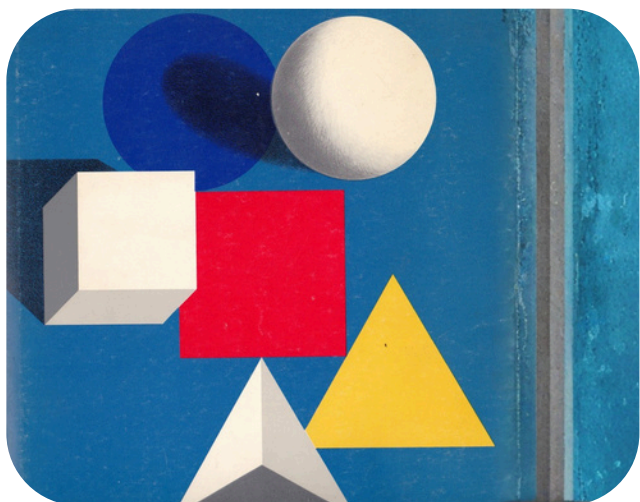


Qu'en pense Félix ? : l'oppression du trapèze

Par Félix Lapointe

En phonétique, une des notions fondamentales qui nous est enseignée concerne l'organisation des sons de la parole. Il ne va pas sans dire que ces systèmes sont importants et servent de base à tous les apprentissages futurs dans ce même domaine. Or, un détail me chicote. On nous présente le trapèze vocalique comme étant la solution à tous nos problèmes. Mais pourquoi le trapèze? Pourquoi cette forme? Ne serait-ce pas une liberté artistique trompeuse et carrément inutile? Dans une discipline qui crée et rajoute des mots pour tout et pour rien au rythme des fantaisies des chercheurs, la présence d'un trapèze phonétique témoigne d'un grave manque d'inventivité. Quelqu'un pourrait-il nous éclairer quant à la nécessité de confondre la linguistique et la géométrie? Tout cela m'apparaît aberrant, complètement aberrant.

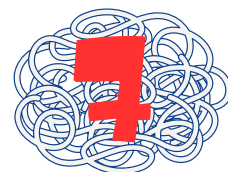
Faudrait-il encore se munir d'une équerre et d'un rapporteur d'angles afin d'effectuer avec précision une transcription étroite? Je ne peux m'imaginer rapporter un son au millimètre près. L'intrusion de la géométrie dans la linguistique a de quoi scandaliser les puristes de la langue. J'entrevois déjà les jours où la compréhension des arbres syntaxiques nécessitera la maîtrise du processus de photosynthèse et où on préviendra les définitions circulaires à coup de compas déréglés.



Certains pourraient s'opposer à mes idées en affirmant que la forme trapézoïdale du système d'organisation des voyelles est une référence directe à la structure de l'appareil phonatoire. Le trapèze illustrerait la forme de la bouche et permettrait donc de mieux comprendre le lieu et le mode d'articulation des sons. Je leur répondrais que cette pratique est affreusement discriminatoire. Le trapèze vocalique est une manière simpliste d'adapter la phonétique pour une minorité de gens qui ont la bouche en trapèze. Qu'en est-il des mâchoires carrées, des langues fourchues et des bouches en cul de poule? Faudrait-il travailler l'étréouesse du trapèze pour l'adapter aux fines bouches? La convention du trapèze met de côté la variété des formes possibles et renvoie au placard tous ceux qui ne se plient pas à la norme. Le risque de sous-représentation de la diversité morphologique est bien réel.

Pour contrer la propagande trapézoïdale, il nous faut résister. Traçons des étoiles, des ovales et des carrés vocaliques. Créons des parallélogrammes et des hexagones pour classer nos voyelles. Si nous devons inclure des notions de géométrie en linguistique, eh bien représentons-la dans toute sa diversité. Ne nous laissons pas écraser, résistons à l'oppression du trapèze.

**Félix ne sait pas ce qu'il dit. Il n'a complété que deux cours de linguistique et ne fait qu'effleurer la pointe de l'iceberg de toutes les connaissances sur ce sujet. Il se plaît à manier les sophismes et à polariser l'opinion de ses lecteurs, mais, au fond, il l'aime ben gros son trapèze vocalique.*



Les QCM ; de l'autre côté du miroir.

Par Guillaume Beauchamp

1. Que représente l'acronyme QCM ?

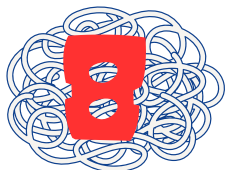
- a. Question à Contingence Mesurable
- b. Question à Choix Multiple
- c. Questionnaire à Choix Multiple
- d. Qualification des Clowns de Métier

Les questions à choix multiples (QCM), avec leurs suggestions de réponses, sont une excellente façon de tester la compréhension de concepts sans exiger une récupération mémorielle parfaite du vocabulaire technique. Elles permettent aussi de disséminer dans l'examen des indices et des aide-mémoires pour aider à la rédaction des réponses aux autres questions (à développement court ou long). Il serait naïf de considérer tout QCM avec leurs petites cases à cocher comme un simple jeu de devinettes pour étudiant·es qui n'ont pas assez révisé ou comme la solution vache d'un·e enseignant·e qui n'aime pas trop corriger. En tant que personnes étudiantes, vous avez sans doute maintes fois observé que toutes les sections QCM ne se valent pas. Certaines se naviguent avec aise malgré quelques remous, certaines nous donnent l'impression d'avoir étudié pour le mauvais cours, et d'autres sont carrément un champ de mines duquel personne ne sort indemne. Le QCM a le pouvoir de refléter autant la compréhension des étudiant·es que les angles morts de l'enseignant·e...

Cet article est écrit par un doctorant qui, composant l'examen intra de sa première charge de cours, découvre cet art subtil qu'est la composition des QCM. Je vous propose ici une incursion de l'autre côté du miroir avec une typologie (certainement fragmentaire) des fameux **choix de réponses**. En espérant que celle-ci vous aidera à déjouer les pièges, intentionnels ou non, que vous tendront vos enseignant·es et leurs auxiliaires.

Lors de la composition d'un premier examen, on s'imagine qu'il suffit de doser la difficulté pour que l'affaire soit ketchup. On pense savoir distinguer une question facile d'une question exigeante, mais dès l'amorce de l'exercice, les choses se compliquent. « Quel est le niveau réel de mes étudiant·es ? », « Quel est le niveau réel du cours que je viens de donner ? », « Ai-je suffisamment bien expliqué la différence entre la dérivation et la flexion ? », « Est-ce que l'option b. n'est pas ambiguë ? trop évidente ? », etc.

La QCM (et maintenant je réalise que j'utilise aussi bien un que une devant QCM... Je propose la QCM_{Fem} pour la question et le QCM_{Masc} pour l'examen à QCM_{Fem}(est-ce qu'on pourrait se qualifier de linguiste si on ne s'arrêtait pas devant de si belles fleurs dans le tapis ?)) La QCM classique, donc, la question, est constituée d'un **énoncé** et de quatre **choix de réponses**. Parmi les choix de réponses, il y a typiquement une seule **bonne réponse** et trois **distracteurs**. Et c'est à la rédaction desdits distracteurs qu'un os peut subtilement passer dans la moulinette.



En docimologie (dont je ne suis pas spécialiste), un **distracteur** est une réponse incorrecte, mais plausible. Sa fonction est de discriminer entre ceux qui ont acquis une compréhension suffisante et ceux qui ont une compréhension défectueuse du sujet.

Dictionnaire

Définition de **docimologie**, nom féminin

- ♦ Études des divers moyens d'évaluation des connaissances.
⇒ *docimology*

Une QCM est donc une hypothèse sur la manière dont les étudiant-es ont compris un concept enseigné. Chaque distracteur est une prédiction de leurs erreurs possibles. Un bon distracteur prévoit les lacunes possibles et les exploite pour identifier le manque d'étude ou d'intérêt porté à la matière.

Il attire idéalement une proportion non négligeable de ti-crochets, et est négativement corrélé avec le niveau de la classe (Plus le niveau est élevé, moins le distracteur attire les ti-crochets).

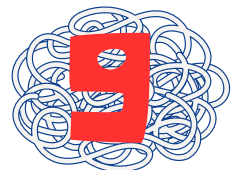
2. Qu'est-ce qu'un bon distracteur pour les docimologues ?

- Une réponse caricaturale pour coincer les gens qui n'ont pas dormi de la nuit.
- Une réponse plausible, mais erronée de manière sans équivoque.
- Une réponse erronée tellement séduisante qu'on ne dort pas le soir après l'examen.
- Une réponse qui ressemble plus à la vérité que la vérité, même un autre prof tomberait dans le panneau.

J'espère aesteure, vous avoir convaincu que la rédaction d'un bon distracteur n'est pas tâche facile. Il s'agit de la partie particulièrement pénible puisqu'elle repose sur une contradiction intrinsèque à l'évaluation. En tant qu'enseignant-e, on souhaite identifier les lacunes avant l'évaluation et les avoir bienveillamment neutralisées en classe, mais il nous revient aussi la tâche cruelle de les exploiter. Comme un bon père de famille qui enseigne les principes de base d'autodéfense à son enfant pour ensuite lui faire la passe de la corde à linge dans le noir.

3. Définissez "la passe de la corde à linge" ?

- Une passe de lutte où on tend le bras à hauteur du cou ou de la tête pour que l'autre personne se casse les dents.
- Une manœuvre où on tend le bras à hauteur du cou ou de la tête pour que l'autre personne « rentre dedans » et tombe à la renverse.
- Une technique où on tend une corde entre deux personnes pour empêcher les autres d'avancer ou pour leur barrer symboliquement le passage.
- Un procédé où on accroche des épingles à linge sur le chandail d'une autre personne pour la faire sécher.



Lors de la création de mes QCM, j'ai souvent le réflexe d'ajouter une réponse farfelue. Pour détendre l'atmosphère d'un examen de trois heures qui a le potentiel de ruiner des rêves de carrière, mais aussi en me disant plus légèrement que personne ne se laisserait avoir par une telle piterie, alors pourquoi s'en priver ? Et c'est ainsi qu'a tranquillement émergé une petite typologie des différents distracteurs : avec l'arrivée sous le chapiteau du **disfarceur**. Si le distracteur est un miroir qui reflète le niveau de compréhension des personnes évaluées, le **disfarceur** est un miroir déformant qui ne reflète rien d'utile, même si on a du plaisir à le regarder.

4. Dans la typologie des distracteurs de QCM, qu'est-ce qu'un disfarceur ?

- a. Celui qui vient après **neuffarceur**.
- b. Une réponse manifestement absurde qui sert à rassurer l'enseignant·e qui assume mal son rôle de bourreau.
- c. Une réponse comique qui n'évalue pas tant l'étudiant·e que son niveau d'(in)attention.
- d. Un distracteur fondé sur un glissement phonétique volontaire, qui exploite la proximité formelle entre deux termes pour induire une confusion savante.

Si le **distracteur** « parfait » et le **disfarceur** sont deux types de [dis-X] volontairement produits (on l'espère) par l'évaluatrice, il existe aussi des types que l'on ne découvre que lors de la correction de l'examen. Il s'agit du **distrapeur** et du **distractueur** (RIP), l'un étant le p'tit frère de l'autre, les deux font mal, mais à différents degrés. Le **distrapeur** est une réponse séduisante qui attire même les étudiant·es qui ont bien étudié. C'est un piège involontairement trop bien camouflé. Il indique soit une ambiguïté de formulation, soit un concept insuffisamment stabilisé. Il a donc la particularité de pouvoir évaluer, non seulement les connaissances de la personne étudiante, mais aussi la réussite de l'enseignement et/ou de la composition de la question elle-même. Le **distrapeur** devient une sorte de mise en abîme et devrait mener vers une auto-évaluation.

Déterminer à qui ou à quoi revient la responsabilité d'une haute fréquence d'erreur n'est pas toujours évident et demande un examen honnête de la situation globale (ambiguïté potentielle, matière vue trop succinctement, étude inadéquate, stress, etc.). Le **distrapeur** est un miroir embué. Il brouille le portrait que le bon distracteur dessine.

En contrepartie, le **distractueur** est incontestablement un moment d'humilité pédagogique. C'est une réponse incorrecte, mais qui a convaincu une vaste majorité des répondant·es. Il serait difficile, à l'examen de la distribution des réponses, de ne pas remettre en question la partie enseignante. À ce niveau de distraction, l'erreur change de camp. Les **distracteurs** ont la particularité de tuer l'utilité de leur propre question, ou s'ils sont trop nombreux, la crédibilité de l'évaluation. Ce qui est malheureux, c'est que le **distractueur**, tout comme son p'tit frère le **distrapeur**, est souvent seulement détectable lors de l'examen des réponses obtenues, donc a posteriori.



L'existence de ces deux derniers types de distracteurs est un appel à la vigilance à tous les niveaux. Une vigilance lors de la création de l'évaluation, lors de l'évaluation elle-même et lors de sa correction (idéalement, lors aussi de l'analyse de la répartition des réponses). Que reflète le **distracteur** ? Il reflète une ambiguïté qui a passé sous le radar, un concept mal stabilisé ou un décalage entre ce qui a été évalué et ce qui a été appris. Le distracteur est le miroir grossissant qui, plutôt que d'être le reflet de la connaissance, nous renvoie nos défauts de conceptions au visage.

La typologie des [dis-X] est née d'un petit jeu morphologique, mais elle révèle une réalité sérieuse : le QCM est un dispositif précieux, mais fragile, où l'intention de l'enseignant-e rencontre l'interprétation des étudiant-es. Un jeu duquel les deux parties ont souvent une compréhension bien limitée du niveau de l'autre. Si la QCM, et par le fait même, le QCM, peut constituer un outil pédagogiquement gagnant, une fine connaissance de la typologie des distracteurs est importante pour les deux parties impliquées pour éviter de marcher sur une mine (avec son crayon). Les distracteurs ne sont pas seulement des mauvaises réponses. Ce sont des miroirs. Tantôt embués, tantôt déformants ou grossissants. Ils nous présentent une image qui peut être distordue de la réalité. Les connaître et savoir les reconnaître est une forme d'hygiène pédagogique. Pour les étudiant-es, ça aide à comprendre que toutes les mauvaises réponses ne se valent pas : certaines testent réellement une compréhension fine, d'autres révèlent une zone grise du cours. Pour l'enseignant-e, c'est un rappel que chaque tite-crochet posé sur une tite-case raconte aussi potentiellement quelque chose d'important sur l'enseignement lui-même.



5. Qu'évaluent réellement les QCM ?

- a. Les connaissances des étudiant-es.
- b. Les qualités pédagogiques des enseignant-es.
- c. La pertinence de la question elle-même.
- d. La valeur d'une bonne métablague à l'option d.

Avez-vous bien répondu aux Questions à Choix Multiple du texte des Questions à Choix Multiple? Vérifiez vos réponses.

Réponses : 1. Selon Antidote, c, mais la question est contestable. 2. B, bien sûr, mais la présence d'un tel adverbe peut nous en faire douter. 3. Encore b (il faut que j'arrête de mettre la moitié de mes bonnes réponses à b.) 4. Est-ce qu'on peut vraiment se décider entre b. et c. ? et d... d'où ça sort tous ces mots-là ? 5. e. toutes ces réponses et plus encore.

Ces langues aux centaines de cas

Par Daniel Mercier

*Ce texte est basé sur l'article *The great Daghestanian hoax* publié en 1998 par Bernard Comrie et Maria Polinsky de l'Université de South California et l'Université de Californie.*

Dans le livre des records Guinness de 1997, on pouvait trouver une section langues dans laquelle se situait une entrée « La langue la plus complexe du monde. » Ce record appartiendrait au tabassaran, une langue contenant un total impressionnant de 48 cas. En creusant un peu plus loin, on retrouve un article de Hjelmslev (1935: 138-139) stipulant que le tabassaran aurait le nombre empirique maximal de cas grammaticaux, soit 52, dont deux ne s'appliqueraient uniquement qu'aux adjectifs. Déjà là, on retrouve une inconsistance: les grands titres ne s'accordent pas sur leur chiffre.

Mais surtout, comment est-ce qu'une langue pourrait avoir autant de cas?

Cas (nom masculin)

1. Catégorie grammaticale associée au syntagme nominal et indiquant la fonction de celui-ci dans la phrase. 2. Forme variable prise par certains mots (substantifs, adjectifs, pronoms) selon leur fonction dans la phrase.

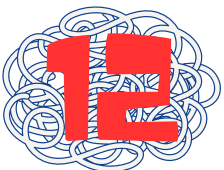
Système casuel du tabassaran

Le tabassaran est l'une des langues daghestaniennes, qui forment une branche de la famille linguistique des langues caucasiennes du nord-est. Le tabassaran est parlé au nord et à l'ouest du Daghestan, une république faisant partie de la Fédération Russe.

Premièrement, le tabassaran a quatre cas centraux. Ces derniers sont l'absolutif, qui se démarque des autres par son signifiant vide (\emptyset), l'ergatif, qui se reconnaît par le suffixe -i, le génitif et le datif. Ces deux derniers cas s'attachent au marqueur de l'ergatif, de telle manière qu'ils appellent le marqueur -i pour pouvoir être exprimés, tout en vidant le signifiant -i de son sens 'ergatif' attendu.

Deuxièmement, et voilà le cœur du sujet, le tabassaran possède des cas dits « locatifs », qui spécifient l'orientation spatiale de l'objet marqué par eux. Pour illustrer ces cas locatifs, voici une liste d'exemples d'un mot cal signifiant 'mur' combiné aux différents cas et leur signification:

- cal 'mur'
- cal-i 'ERG'
- cal-i-? 'dans le mur'
- cal-i-q 'derrière le mur'
- cal-i-kk 'sous le mur'
- cal-i-h 'près du mur'
- cal-i-k 'sur (la surface verticale) du mur'



Ces cas sont tous dits essifs, c'est-à-dire qu'ils ajoutent le sens statique. Chaque nom marqué par un cas essif est compris comme un nom au repos, figé, qui ne bouge pas. En plus des ces cas essifs, il existe aussi le cas allatif, signifiant 'allant vers' et correspondant au suffixe -na, et le cas ablatif, signifiant 'venant de' et correspondant au suffixe -an. Les cas allatif et ablatif se combinent aux cas essifs, comme représenté avec l'exemple suivant:

- cal-i-q 'derrière le mur'
- cal-i-q-na 'allant vers derrière le mur'
- cal-i-q-an 'venant de derrière le mur'

Finalement, un dernier cas, dit translatif, entre en jeu. Celui-ci désigne un mouvement plus général vers le lieu. Lui aussi s'exprime en se combinant aux autres cas essifs, allatif et ablatif de la langue.

- nir-i-q-na 'au (le bord) de la rivière'
- nir-i-q-in-di 'vers (le bord) de la rivière'

Et maintenant?

Maintenant, le comptage des cas dépend de notre manière de les définir. Certains auteurs, comme Hjelmlev, considèrent chaque combinaison des cas vus plus haut comme étant un cas à part entière. Dans cette optique, pour compter le nombre de cas présents dans la langue, il faut calculer le nombre de combinaisons possibles. Puisque nous retrouvons 4 cas centraux dans la langue, 8 cas locatifs, 3 cas de mouvement et 2 possibilités concernant le translatif (présence ou absence du suffixe -di), nous pouvons calculer $4 + 8 \times 3 \times 2 = 52$ cas différents. C'est effectivement le nombre recensé par Hjelmlev.

Cependant, cette analyse est problématique. Si on l'applique à d'autres langues qui ont un système casuel semblable, comme le tsez, une autre langue nakho-daghestanienne, on se retrouve avec un nombre de cas totalement absurde. Le tsez possède 6 cas centraux à la langue: l'absolutif, l'ergatif, deux formes de génitifs, le datif et l'instrumental. De plus, cette langue possède 7 cas qui distinguent les orientations, 4 qui distinguent les directions, 2 qui se distinguent en fonction de la distale et 2 possibilités de marquage pour l'équative. Si l'on reprend le même calcul, on obtient un nombre astronomique de $6 + 7 \times 4 \times 2 \times 2 = 118$ cas!

Une manière plus raisonnable de compter les cas serait la suivante: le tabassaran a seulement deux positions disponibles pour le marquage casuel dans le paradigme nominal. La première encode l'orientation spatiale, et est remplie par un de 7 ou 8 cas différents en fonction du dialecte parlé. La deuxième encode le type de mouvement et est remplie par un de 3 cas. Dans cette optique, on calcule les cas totaux par l'addition $8 + 3 = 11$ cas désignant la localisation. À cela, ajoutons nos 4 cas centraux pour obtenir 15 cas. 15 cas, qui peuvent se combiner en plusieurs combinaisons et formes locatives, mais qui restent, en essence, 15 cas.

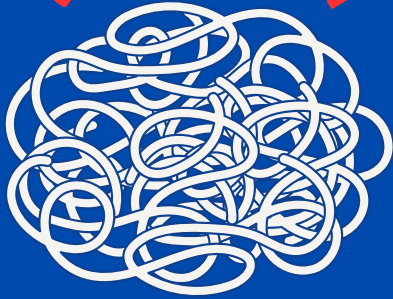
Soyons clairs: la quinzaine de cas révèle tout de même une grande richesse du système casuel de la langue tabarassane. C'est moins sexy, aguicheur qu'un titre plus sensationnel, mais c'en n'est pas moins admirable!



votre équipe journal

Intéressé.e à t'impliquer
dans la prochaine édition
du journal

Le Linguini



Rejoins-nous

Sur [instagram](#)

@lelinguini.udem

Par [courriel](#)

journal.lelinguini@gmail.com

 **À venir dans votre
association**

April

1

Soirée pizza et trivia

April

11

Activité Cabane à
Sucre

April

24

Picnic de fin d'année

Coordinateur.rices

Daniel Mercier

Soraya Safari

Rédacteur.rices

Guillaume Beauchamp

Greg Coleman

Félix Lapointe

Emily Lawton

Daniel Mercier

Soraya Safari

Maxime St-Barthe

Correcteur.rices

Félix Lapointe

Emily Lawton

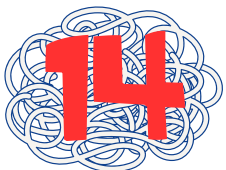
Daniel Mercier

Sofya Mialiuk

Mise en page

Penelope Depont

Sara-Maude Rodrigue

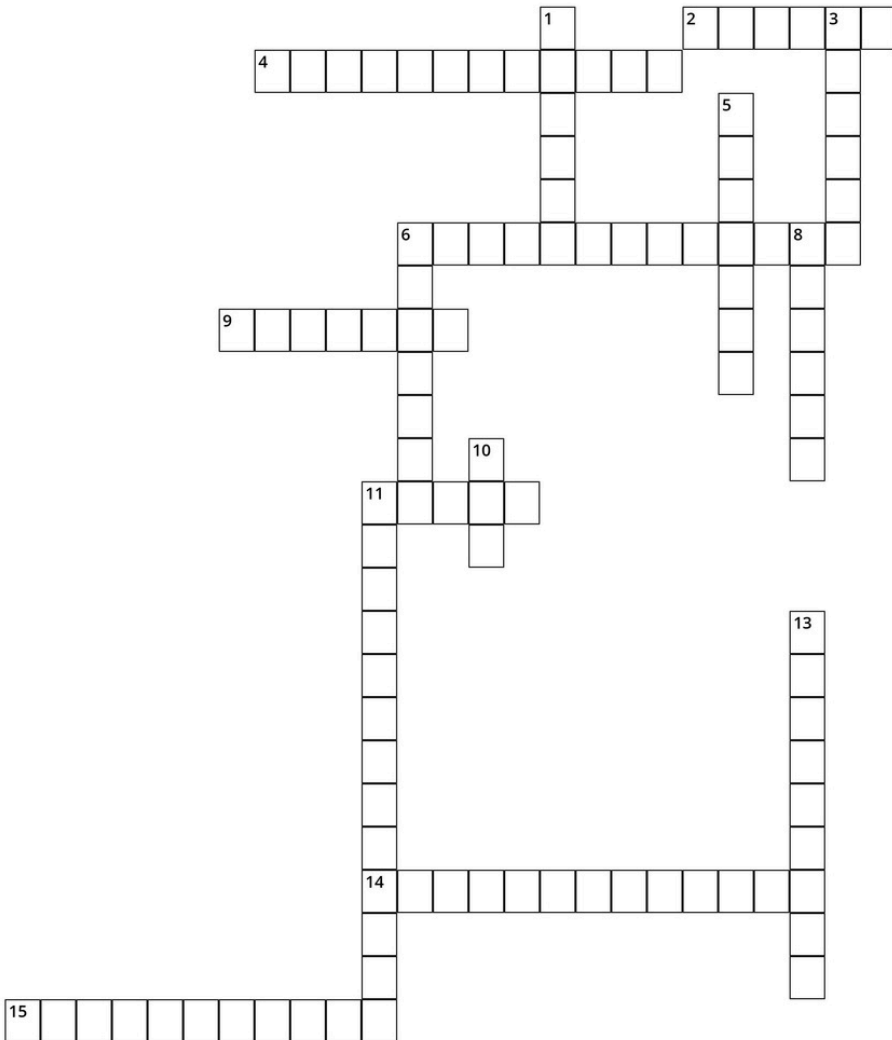


*Pour plus d'infos allez sur le compte
Instagram de l'association @aelum.udem

Mots croisés

Gracieuseté de Sara-Maude Rodrigue

Corrigé disponible sur notre
page Instagram
@lelinguini.udem

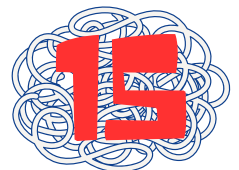


Horizontal:

2. -ment, in-, anti-, -able, etc.
4. Document de référence prescriptif
6. Ex. : Pogo et pommeau
9. Contraire de la dérivation
11. L'asso étudiante ;)
14. Sources du voisement
15. [-syll] [-cons]

Vertical:

1. Muscle
3. Quand « apostrophe » est prononcé « barre »
5. Papa de la linguistique générative
6. Plus petite unité de son distinctive
8. Ensemble de mots-forme se distinguant uniquement par la flexion
10. Créature inexistante créée lors d'une recherche célèbre en acquisition
11. *
13. Ligne géographique imaginaire entre deux phénomènes linguistiques



Dilemme de la linguistique évolutive: La biosphère, les mythes et l'intelligence

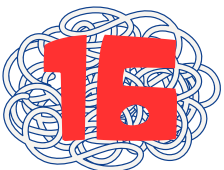
Par Maxime St-Barthe

La langue, comme nous le savons tous, tire ses origines d'un très vieux puits. Longtemps avant nous, d'autres ont aussi tenté d'y puiser le savoir. Il y a eu beaucoup d'humains, et sous bien des noms — Néanderthal, Homme de Florès, Denisovien, etc. — mais seul l'Homo Sapiens Sapiens, soi-disant Nous, a su survivre aux cruelles et lentes girations de notre planète et de l'espace-temps, me permettant aujourd'hui d'écrire ce texte et vous, de le lire. De cette même source primordiale, de ce puits ancestral, nous avons, génération après génération (autour de 10 à 15000 générations!), tissé une toile d'interactions et de connaissances qui s'étend des toutes premières tribus et rituels jusqu'aujourd'hui. En tant qu'étudiant en linguistique, écrivant ainsi dans un nouveau journal étudiant, je me sens fier de participer à cette grande épopée. Plus jamais je ne pourrai lire ou écrire sans penser premièrement à comment tout est connecté à cette histoire grandiose : chaque lexie, chaque phone et chaque sémantème!

Ce qui me ramène à mon point initial : ce puits ancestral, comment le définir? Comment l'étudier, cette grande mosaïque temporelle? Et que faire avec celle-ci? Pour tenter de résoudre cette énigme, plusieurs chercheurs issus d'une multitude de domaines scientifiques ont proposé des hypothèses. Cependant, de nos jours, soit depuis l'arrivée de l'Internet (et des réacteurs nucléaires, des fusées spatiales, etc.), la majorité des concepts explorés auparavant sont maintenant désuets. Toutefois, l'un d'entre eux, le concept de la Noosphère, mérite, d'après-moi, un nouveau regard.

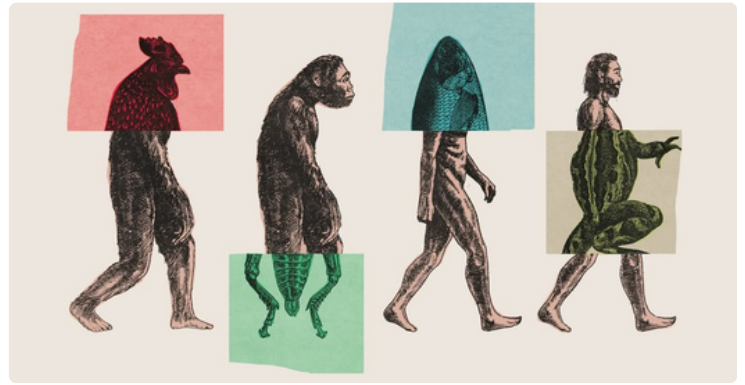
Ce phénomène est décrit comme le déploiement d'une nouvelle étape de l'évolution de notre planète, et cette étape commence avec une grande toile temporelle de connaissances.

Le principe lui-même fut théorisé par trois chercheurs au Collège de France à Paris dans les années 1920. L'un d'entre eux était un chimiste, l'autre, un mathématicien et le dernier, un paléontologue. Ce trio tenta de comprendre l'évolution de notre planète et des espèces vivantes en comparant ses différents stades ou phases, ainsi qu'en établissant un vecteur potentiel (soit une direction à tout ça, peut-être même une raison). Les trois entreprirent des approches uniques dans leurs milieux respectifs. Le chimiste Vernadsky se mit à étudier la formation d'oxygène, de nitrogène et de dioxyde de carbone dans le sol et dans les océans. Il cimenta le concept moderne de la biosphère (et de la géochimie, donc des sciences environnementales modernes) et établit que les organismes vivants avaient un impact physique sur le développement planétaire, autant que n'importe quel cataclysme stellaire ou catastrophe naturelle. Il postulait que, de la même façon que l'émergence de la vie simple dans la géosphère (soit une planète dynamique, mais sans vie) avait transformé la surface de la planète physiquement pour établir une biosphère tangible qui supporte la vie complexe, l'arrivée des espèces supra-intelligentes (êtres capables de libre-arbitre et de créativité, tel les humains) auraient transformé la biosphère d'antan pour créer cette nouvelle soi-disante Noosphère. De plus, il décrivit que ceci n'était qu'une seule étape d'un long processus qui prenait des millions d'années, selon les preuves stratigraphiques.



De son côté, le mathématicien Le Roy se mit à étudier les fondements de la pensée scientifique et mathématique. À la suite de plusieurs exercices logiques, il réussit à établir les liens entre l'évolution de la pensée et l'évolution de la vie sur terre. Il postulait que l'émergence de l'intelligence (et pour ainsi dire de la création d'un mythe commun) chez nos ancêtres méso-simieniens était une étape critique à notre survie et évolution en tant qu'espèce, ce qui vint définir un nouveau palier de l'évolution planétaire. En outre, il montra comment la transition d'une vie primitive vers une vie proto-nomadique (ainsi que, plus tard, de nomadique vers semi-agricole) était aussi un produit de notre évolution intellectuelle, en passant par l'astronomie et les mathématiques ainsi que les rites et traditions. Dernièrement, il décrivit plus tard comment les études de ses contemporains (Einstein, Hilbert, von Neumann, etc.) étaient une preuve d'un nouveau palier évolutif. En d'autres mots, il vit l'arrivée de l'étude des particules sub-atomiques (nucléaires, quantiques, etc.) comme le tremplin qui nous permettrait finalement de transformer physiquement notre biosphère vers une nouvelle étape planétaire, vers un nouveau mythe, vers une compréhension commune et, vous l'aurez deviné, vers la Noosphère.

Finalement, le dernier des trois, le paléontologue de Chardin se mit à étudier le complexe de cavernes de Choukoutien en Chine. De cette étude aurait découlé une des plus importantes découvertes scientifiques modernes, soit l'Homme de Pékin. Cette découverte, dans la poussière des cavernes chinoises, montre le processus d'hominisation. Ce principe décrit le processus intellectuel évolutif entre simien et hominid, établissant ainsi la preuve empirique que notre évolution tangentielle est liée à notre intelligence et que notre capacité intellectuelle en tant qu'espèce guide le développement de notre pensée, de nos outils, de nos rites, de nos langues et donc de nos sociétés. À son tour, il tenta de comprendre notre évolution, et vit que la prochaine étape était irrémédiablement liée à l'évolution de notre pensée.

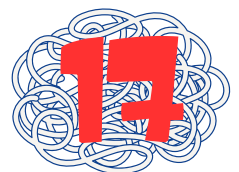


Pour ainsi dire, il entrevit un point critique dans le temps où notre capacité intellectuelle allait outrepasser nos limitations planétaires et physiques, l'intrinsèque point Oméga dans le long processus évolutif de l'intelligence d'une espèce dominante : la supplantation de la biosphère par la Noosphère.

Alors que faire de tout ça? Je propose une ligne de pensée. Il faut trouver ce puits ancestral des connaissances à l'intérieur de nous tous. Il faut tracer l'évolution des langues et des cultures. Il faut étudier comment les concepts mentaux se traduisent en pensées puis en mots. Il faut trouver d'où nous venons et la raison pour laquelle nous pensons d'une manière ou d'une autre. Il faut tracer cette grande mosaïque sur papier. Il faut comprendre que la flamme de Prométhée n'est qu'une petite partie d'un grand brasier. Il faut faire l'apologie du savoir et lamenter chaque parchemin devenu cendres. Il faut trouver de nouveaux régimes de gouvernance, de nouvelles religions, de nouveaux mythes. Il faut se rendre compte que tout est connecté : des premières histoires aux premiers meurtres, des premiers champs aux premiers bateaux, des premiers mots d'un nourrisson aux plus grandes symphonies orchestrales, des étoiles aux réacteurs nucléaires, d'un horizon à l'autre, chacun de nous, à chaque époque, à chaque instant.

En gros, il nous faut plus de linguistes.

L'univers — la matrice de l'évolution — requiert que nous fassions le premier pas.



QUEL TYPE

de

PHRASEME
LEXEMIQUE

es-tu?

Réponds à ces questions et découvre-le!

Par Emily Lawton

Te considères-tu être un livre ouvert ?

OUI

NON

Ton ami formule une phrase que tu considères agrammaticale. Vas-tu

le reprendre

analyser sa grammaire

Tu as un travail pratique en syntaxe à remettre dans deux semaines. Vas-tu

le faire en plusieurs séances de travail échelonnées

le terminer en un après-midi

Ton ami te texte pour te demander si tu as remis le mini-test de sémantique. Vas-tu

liker son message

envoyer une photo de ton mini-test

ne pas répondre

Bravo ! Tu es un... sentencème ! Tu es capable de surmonter les défis que la vie te donne, mais tu tends à t'inventer des excuses.

Tu as été invité·e à un souper chez des amies chez qui tu es déjà allé·e à quelques reprises. Tu te fais dire d'arriver vers 18:00. Vas-tu arriver

entre 18:15 et 18:30

à 18:00

un peu avant 18:00

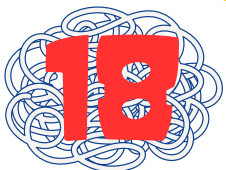
pas avant 19:00

Tu te fais inviter à un après-midi de ski, mais tu n'en as jamais fait de ta vie. Vas-tu

accepter

refuser l'invitation

Incroyable ! Tu es un... termème ! Tu suis les règlements à la lettre, mais, parfois, un peu trop à la lettre. Reste ouvert·e aux différentes options.



Fantastique ! Tu es une... semi-locution ! Tu aimes jouer l'avocat du diable et considérer des opinions différentes des tiennes. Cependant, ton entourage pourrait ne plus être certain de connaître tes réelles convictions. Un cours de communication pourrait s'avérer utile.

Surprise ! Tu es un... nominème ! Tu réussis à te concentrer pendant de longues périodes. Cependant, il peut être important de bien revisiter le passé. Conseil de pro :
Dédie 30 minutes de travail sans distraction la journée que le travail est assigné afin d'éviter de t'y mettre à la dernière minute ;)

Fabuleux ! Tu es une... collocation non standard ! Un-e habitué-e de la routine, tu considères ta maison comme un havre de paix. Tu es bien dans le familial. N'hésite pas à tenter de nouvelles expériences. Qui sais, tu vas peut-être te découvrir une passion...

Super ! Tu es une... locution faible ! Ta personnalité est appréciée de tous-tes, car tu sais t'adapter à ton public peu importe la situation. En revanche, n'oublie pas ce qui te rend unique.

Impressionnant ! Tu es une... locution forte ! Tu es une personne mystérieuse, qui peut sembler difficile à approcher, mais pour qui il vaut la peine de persévérer. Si tu as l'impression que ton entourage a de la difficulté à te comprendre, une discussion ouverte sur les sentiments de toi et de ton entourage est recommandée.

Génial ! Tu es un... pseudo-nominème (ou sobriquet) ! Tu te sens comme la star du show et, souvent, tu l'es, mais fais attention de ne pas négliger tes relations.

Wow ! Tu es un... formulème ! Les formules de politesse te tiennent à cœur et tes ami-es apprécient ta ponctualité, mais assure-toi de bien gérer ton stress afin de ne pas en atteindre un niveau malsain.

Cool ! Tu es une... collocation standard ! Toujours prêt-e à essayer de nouvelles choses, on ne s'ennuie pas en ta compagnie! Cependant, pas besoin d'avoir un horaire plein à craquer pour profiter de la vie. Essaie de prendre plus de temps pour toi-même.

DEFINITIONS

PHRASEME CONCEPTO-LEXEMIQUE

Clichés

sentencème : représente un ensemble de situations particulières. Ce sont souvent des proverbes ou des maximes. Par exemple, « mieux vaut tard que jamais » est un sentencème.

formulème : représente une situation particulière. Par exemple, dire « oui allô » en répondant au téléphone est un formulème.

termème : représente un ensemble d'entités particulières. Ce sont surtout des syntagmes nominaux. Par exemple, « syndrome de la Tourette » est un termème.

pseudo-nominème ou **sobriquet** : représente une entité particulière. Ce sont surtout des noms propres complexes descriptifs. Par exemple, la « Grosse Pomme » pour référer à la ville de New York est un pseudo-nominème.

Nominèmes

nominème : représente une entité particulière. Ce sont surtout des noms propres complexes non-descriptifs. Par exemple, le fleuve « Saint-Laurent » est un nominème.

PHRASEME SEMANTICO-LEXEMIQUE

Collocations

collocation standard : est constituée de deux parties, la base et le collocatif. Ce sont surtout des modificateurs d'intensité de la base ou des constructions à verbe support. Par exemple, « amour fou », « amour » étant la base et « fou » le collocatif, est une collocation standard.

collocation non standard : est constituée de deux parties, la base et le collocatif. Ce sont surtout des fonctions lexicales non standards. Par exemple, « année bissextile », « année » étant la base et « bissextile » le collocatif, est une collocation non standard.

Locutions

locution faible : inclut le sens de toutes ses composantes et d'un sens additionnel. Par exemple, « fèves au lard », qui signifie environ 'plat de fèves au lard typique du Québec', inclut les sens de « fèves » et de « lard » en plus d'ajouter le sens 'plat typique du Québec'. C'est donc une locution faible.

semi-locution : inclut le sens d'une de ses composantes et d'un sens additionnel. Par exemple, « château d'eau », qui signifie environ 'grand réservoir à eau', inclut le sens de « eau », mais pas le sens de « château ». C'est donc une semi-locution.

locution forte : inclut le sens d'aucune de ses composantes. Par exemple, « se mettre dans la peau », qui signifie environ 'imaginer le point de vue d'une autre entité', n'inclut pas le sens de « mettre » ni celui de « peau ». C'est donc une locution forte.

Quelle est la langue de l'amour?

Par Greg Coleman

J'écris cet article le 25 février, ce qui veut dire qu'il y a de fortes chances que toi et ton amour soyez toujours ensemble si vous avez passé le 14 dans les bras de l'un et de l'autre. On nous dit que l'amour peut rendre aveugle, que l'amour se trouve dans le cœur et que celui-ci a ses raisons. Pourtant, chez les couples qui partagent des regards complices et de longues nuits, mais non pas de langue maternelle, est-ce que l'amour rend sourd, ou est-ce que, plutôt, une grande partie de l'amour se trouve autant dans les oreilles qu'au bout de la langue?

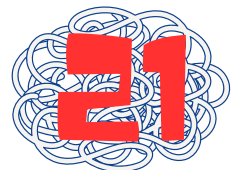
Les couples interlinguistiques ne sont pas nouveaux ; de *Modern Family* à *Heated Rivalry*, nous nous sommes habitués à écouter des tourtereaux gazouiller entre eux et s'appeler à des rythmes différents. Cependant, l'anglais est souvent la langue parlée par défaut, un privilège pour les personnages anglophones, voire une nécessité pour l'humour. Au fait, la première fois que j'ai regardé *Modern Family*, c'était avec un ami du Népal et, quoique clichée, la comédie derrière le personnage de la latina fougueuse, Gloria, selon lui, se traduit bien.

Par contre, j'attends toujours qu'Emily précipite l'embauche d'un bon précepteur à Paris, et c'est dommage que Shane Hollander n'ait toujours pas commencé un cours de russe après 10 ans avec Ilya Rozanov—même pas un cours de cuisine russe (il y a plusieurs routes qui mènent au partage d'une langue)! Évidemment, Connor Storrie n'aurait sans doute aucun problème à suivre un cours s'il avait un chum russe. Si je remonte à l'époque de mes grands-parents, on ne doute pas que Ricky « Loves Lucy! », mais il n'éprouve pas autant d'amour pour la langue espagnole à l'écran (l'acteur, comme son personnage, est cubain), sauf dans les scènes où Lucy se moque de son accent, une exception explicite à sa demande qui est que les scénaristes évitent de faire des blagues à propos de l'origine ethnique ou des handicaps.

Pour sa défense, Lucy se débrouille en espagnol lors de l'épisode dans lequel les deux visitent Cuba, un moment assez progressiste en 1956.

La première date sérieuse que j'ai eue fut aussi ma première au Québec : c'était avec un gars de Gatineau bien gentil, mais clairement—voire fièrement—unilingue francophone, malgré son temps passé à Ottawa. Par texto, les quelques mots d'anglais qu'il éparpillait dans ses phrases ne m'ont pas préparé pour une promenade et une conversation digne d'un cours de niveau C2 de français québécois. En d'autres termes, j'ai dû apprendre à « French-er » ma langue avant de le frencher avec la langue. Il y a eu des hauts et des bas, mais nous sommes restés ensemble le temps d'une session, plus ou moins, et nous ne nous sommes pas quittés par manque de communication, ou, du moins, pas par manque de traduction.

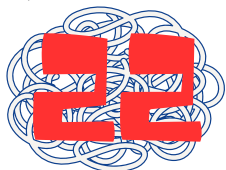
Après cette brève relation, je me suis dit qu'en fait, ce n'est pas si important, partager une langue. Dans le même temps que j'arrivais à passer un bon moment à travers la rivière des Outaouais, je connaissais d'autres couples qui se disputaient dans leurs appartements avec des locutions lisses, d'anciens amants qui savaient conjuguer « détester » et « tanner » à l'imparfait, au présent et au futur. D'après moi, Jane et Serge chantent mieux « Je t'aime... moi non plus » que Serge et Brigitte, et peut-être que c'est grâce au noyau qu'est le bilinguisme entre la Britannique et le Français.



Mais comment savoir si l'on est prêt? Arrivé à l'Université d'Ottawa des États-Unis, je savais, dès mon examen de placement, par exemple, que j'étais prêt à sauter d'apprendre le français à apprendre en français. Or, il n'y a pas d'examens, ni de contrôles, ni de dépistages pour savoir si l'on est prêt à aimer tout court, alors il y en a encore moins pour le savoir dans une autre langue. Je n'en suis toujours pas certain, mais peut-être que c'est quand on peut parler sans hésitation et sans peur, et, parfois, je me demande si c'est mieux en français, avec un petit peu de distance entre moi et les mots que je dis, juste assez pour ne pas suranalyser sans pour autant me distancier de mes sentiments. Lors d'un voyage en Suisse, une jeune Italienne m'a dit que ce petit peu de distance est clé : dans sa relation trilingue avec un Français, l'italien et le français sont leurs langues d'amour et l'anglais est leur terrain neutre, la langue en laquelle ils peuvent ne pas être d'accord sans ruiner la romance.

Même si « l'amour n'est pas pour les peureux », l'amour amical, l'amitié, peut paraître moins intimidant ; il ne connaît pas les mêmes attentes et pressions que l'amour romantique, et souvent il est le résultat naturel de faire ce que l'on aime avec des gens qu'on commence à aimer de plus en plus. Oui, parfois, il faut tristement demander à quelqu'un : « Nous sommes toujours amis? » Cependant, il est rare qu'on en parle au début de l'amitié qui prend forme, en tout cas, pas de la même façon que quelqu'un demande à son partenaire d'être sa blonde ou son chum.

Je voulais me faire des amis à l'uni, comme j'en avais pas, et la discrimination par biais de la langue n'allait pas m'aider. C'était pendant les premières semaines que j'ai rencontré Maxime, un québécois sympathique qui était effectivement bilingue. Lors de nos promenades autour d'Ottawa, histoire de découvrir une nouvelle ville, j'ai essayé de lui parler en français plusieurs fois, et, sans le dire, il m'a fait comprendre que cette amitié allait s'exprimer en anglais. « Pas grave », je me suis dit, et ce n'était pas grave ; nous sommes devenus de bons amis quand même.

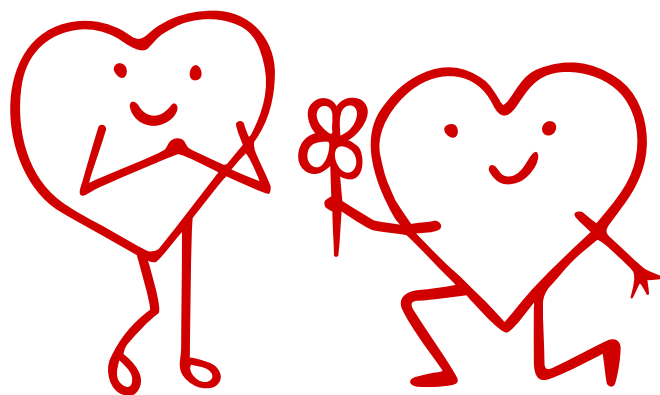


De temps en temps, le soir au réfectoire, je rassemblais quelques amis non-francophones pour des « soupers francos » où nous nous parlions en français pour pratiquer, comme nous avions tous des cours en français. Ce n'était pas une affaire privée, mais je m'étais dit que ça serait mieux de ne pas inviter Maxime ou un autre francophone natif pour ne pas gêner les autres, ou encore que Maxime ne voudrait pas gaspiller son temps avec ça...

Imaginez ma surprise quand Maxime apparut au troisième souper, peut-être par amour pour sa langue. C'était ce même Maxime qui vint l'été suivant à mon aide le lendemain de ma rupture avec le Gatinois, celui qui avait partagé un appartement à Hull avec moi pendant deux ans et qui m'avait tout appris du bon français québécois dans notre salon entre des matches de hockey et autour d'une casserole de pâté chinois, peut-être par sa confiance en mon amour pour sa langue.

Ces jours-ci, à Montréal, la langue est parfois un outil, une donnée ou un baromètre pour le gouvernement, mais, parfois, elle est une expression de l'amour. Je n'ai pas peur de ma prochaine date en français ou en anglais, ni de ses parents ou de ses amis, qu'ils soient unilingues ou polyglottes. Les voix de mes amis, aussi, ressemblent à la mélodie métropolitaine, un chœur d'allophones, de francophones et d'anglophones qui chante l'amour chacun à sa façon.

Comme Serge l'a chanté à Jane, « l'amour physique est sans issue », et, pour tout le reste, nous avons des mots, ou, sinon, des dictionnaires.



COMMENT TRICHER PENDANT MON BAC EN LINGUISTIQUE?

- Lire un énoncé à voix haute pour voir comment il sonne.
- Faire semblant qu'une phrase nous semble grammaticale (« Dans mon idiolecte, ... »).
- Blâmer nos erreurs sur la variation diatopique.
- Consulter un dictionnaire Sens-Texte (applicable seulement dans les cours de Marengo et de Lareau).
- Se rappeler des aventures de Guizmo Formes et de Julie St-Agme (à venir dans les prochaines éditions!).
- Habiter sur le Plateau pendant son cours de sociolinguistique.
- Faire simplement usage de « gros bon sens » pendant les exams de Flemming.
- Choisir Anglais comme cours de langue.
- Manger ses chips les plus croustillantes en examen pour distraire tous.tes ses camarades.
- Connaître ses temps de verbes et savoir les reconnaître.

LES INCONTOURNABLES PENDANT SES ETUDES EN LINGUISTIQUE

«Tu étudies en linguistique? Nice! Tu parles combien de langues? »

Être confus par le cheminement vers la maîtrise en orthophonie.

Perdre toute confiance en ses jugements de grammaticalité.

«Moi aussi j'aime vraiment l'étymologie.»

Retranscrire l'intégralité des powerpoints sur ses feuilles de notes.

«Tu vas faire quoi avec ça?»

Ne plus pouvoir parler à son entourage sans analyser leurs tournures de phrase.

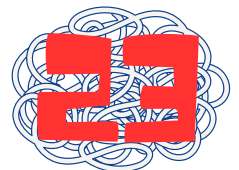
Être beaucoup trop conscient des mouvements de sa langue.

S'arracher les éditions du Linguini.

«On dit tu /lɛ̃gʷistɪk/ ou /lɛ̃gwistɪk/ finalement?»

Se fâcher contre les films historiques dans lesquels les personnages parlent «à l'ancienne» (un accent français soutenu)

Entendre plus souvent parler de Chomsky que de son père.



Quelques casse-têtes

Les petits jeux ci-dessous sont tirés des épreuves des années passées de l'Olympiade linguistique canadienne francophone (OLCF). L'OLCF est une compétition pour élèves pré-universitaires, qui consiste à résoudre des problèmes d'analyse linguistique en temps limité. Les problèmes de l'Olympiade ne demandent aucune connaissance préalable des langues ou des théories linguistiques. L'Olympiade est une activité gérée entièrement par des bénévoles. Ses responsables actuels sont Andrés Pablo Salanova, organisateur principal et créateur des épreuves, professeur agrégé au Département de linguistique à l'Université d'Ottawa, et Corinne Soucy, cheffe d'équipe et étudiante à la maîtrise à l'Université de Montréal.

Le Linguini remercie l'OLCF pour l'autorisation de réutiliser les épreuves passées et invite ses lecteur-ices à consulter le site de l'Olympiade linguistique canadienne francophone (kaitire.rdc.uottawa.ca/OLCF/) pour davantage de défis du même genre.

Manique du syriaque?

Créé par Nathan Sanson

L'écriture syriaque est une des manières d'écrire l'araméen, langue sémitique du Moyen Orient avec plus de 3000 ans d'histoire écrite. Cette écriture, dont il existe plusieurs variantes, existe depuis le début de l'ère chrétienne. La variété qu'on trouve dans ce problème est le madnhāyā, ou syriaque de l'est.

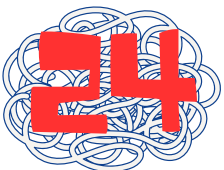
Dans la liste ci-dessous, vous trouverez plusieurs noms de lieux. De A) à J), vous trouverez les prononciations de l'araméen suivi de la traduction française, et de 1. à 10., vous trouverez ces mêmes lieux écrits en syriaque. Notez que les deux listes sont en désordre, la prononciation en A) ne correspondant pas forcément à la graphie en 1.

A) 'Aleksandrīā' (Alexandrie)	1.	ܐܠܝܟܣܢܕܪܝܐ
B) Arabīā' (Arabie)	2.	ܐܪܒܝܐ
C) 'Āsyā' (Asie)	3.	ܐܫܝܐ
D) 'Atēnōs (Athènes)	4.	ܐܬܝܢܐ
E) Baḡdād (Baghdad)	5.	ܒܘܓܕܐܕ
F) 'Īrān (Iran)	6.	ܐܝܪܐܢ
G) 'Īsrā'el (Israël)	7.	ܐܝܫܪܐܝܠ
H) 'Īṭālyā' (Italie)	8.	ܐܝܬܐܠܝܐ
I) Rhōmē' (Rome)	9.	ܪܘܡܐ
J) Pamḫūlīā (Pamphylie)	10.	ܦܡܫܘܠܝܐ

Première tâche: trouvez quel mot en écriture syriaque correspond à quelle translittération.

Deuxième tâche: voici trois autres noms de lieux en syriaque. Donnez leur translittération.

- ܐܠܝܟܣܢܕܪܝܐ
- ܐܪܒܝܐ
- ܐܫܝܐ



Te croirais-tu mēbengokre?

Créé par Andrés Pablo Salanova

Le mēbengokre est une langue de la famille jê parlée au centre du Brésil par près de 10 000 personnes. Voilà quelques phrases en mēbengokre avec leur traduction en français:

abôx kam ikĩnh	je suis content parce que tu es arrivé
ngôjkrã ka'êk	le verre s'est cassé
imã akĩnh	tu me plais
djãm amã kamêrkàk djành?	est-ce que tu aimes l'açaï ?
kute pí'ôk ngrành	il a éparpillé les feuilles
djãm amã ngôjkrã prãm?	est-ce que tu veux un verre ?
aje ngôkôn ka'êk	tu as cassé la gourde
kamêrkàk djành kêt	l'açaï n'est pas savoureux
màtkrwý'y ngrành	les fèves se sont éparpillées
gubaje pidjô 'yr prãm	nous deux voulons arracher des fruits
djãm kumã ibôx prãm?	est-ce qu'il veut que j'arrive ?

Voici d'autres mots en mēbengokre:

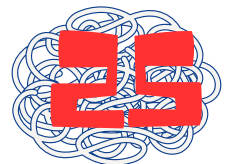
jabê	'être attendri, attachant'
krên	'manger'
pyma	'être effrayant'
kre	'planter'
têm	'partir'

Première tâche: traduisez vers le français les phrases suivantes:

- djãm aje kamêrkàk krên prãm?
- ije ngôjkrã ka'êk pyma
- imã kute kamêrkàk kre prãm
- gubamã màtkrwý'y djành kêt kam kute kre prãm kêt
- imã ajabê kam itêm kêt

Deuxième tâche: traduisez les phrases suivantes vers le mēbengokre:

- j'ai mangé de l'açaï
- est-ce que tu as planté les fèves?
- est-ce que tu as peur de moi?
- je suis attendri parce que nous deux partons
- est-ce que tu veux que je casse les feuilles?



Pu u pale ke mun ki ka hete la Kumahumã

Créé par Andrés Pablo Salanova

Le texte suivant est écrit dans la langue des Galibi-Marworno, un peuple autochtone du nord du Brésil dont le village principal s'appelle Coumarouman. Tu seras peut-être étonné(e) de voir que dans cette langue il y a des ressemblances assez importantes avec le français. Si tu soupçonnes un rapport, tu ne te trompes pas! La langue actuelle des Galibi-Marworno est un créole de base française, assez proche du créole parlé en Guyane et dans plusieurs îles des Caraïbes.

Dans le texte suivant, ã, ã et õ représentent des voyelles nasalisées, qui se prononcent plus ou moins comme le an de maman, le en de ben, et comme on, respectivement; le x du galibi représente le son ch de chou. Cette histoire parle d'un beau-père et son beau-fils qui vont chercher de l'açaï, un fruit qui pousse dans de grosses grappes en haut d'un palmier assez fin (son tronc est communément appelé "pied" au Brésil).

Un bufi

I te gãiẽ un wom ki te ale kase wasei ke
ho bufi.

Ie hive laba, bope-la dji:

— Isila gãiẽ un patxe wasei ki nwẽ, mõte
ãle pu kasél.

I hepon:

— Wi!

I mõte, i mõte tximoho i hive lamitã pie
wasei-la i dji:

— Mo pa save mõte!

Ho bope dji pu li:

Ëbe desan!

Mokhe ho bope kupe un gho but ian fhãs
la ho lamẽ. Kã i desan ãba ho bope fwetél
un kut fwét ki fo! I pa save kitã i mõte ãle
pie wasei-la i kasél, djila i desan. Ho bope
dji pu li:

— U pa dji ki u pa konét mõte wasei?

Un beau-fils (traduction libre en français)

Il y avait un homme qui est allé casser de
l'açaï avec son beau-fils.

Ils arrivent à l'endroit, et le beau-père dit :

— Ici il y a une nouvelle grappe d'açaï,
monte sur le palmier pour la casser.

Il répond :

— Oui!

Il monte, il monte lentement et il arrive à
la moitié du palmier d'açaï et il dit :

— Je ne sais pas monter!

Le beau-père lui dit

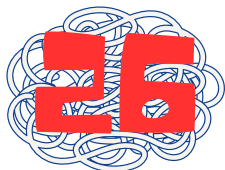
— Eh ben, descends!

Entre temps le beau-père coupe un gros
bout de liane souple dans la main. Quand le
beau-fils descend, son beau-père lui donne un
fort coup de fouet! Il ne sait pas quand, mais il
monte sur le palmier d'açaï et casse la grappe,
et de là il descend. Son beau-père lui dit :

— Tu n'as pas dit que tu ne savais pas monter
sur un palmier d'açaï ?

Après la lecture des deux textes, traduisez les phrases suivantes vers le français:

1. Kitã u hive?
2. Isila pa gãiẽ ian ki fo.
3. Wom-la kase un gho patxe
4. Ie te kupél ke ho lamẽ.
5. Bope dji pu ho bufi ki i pa save desan tximoho.



Corrigé

Quelques casse-têtes

Maniaque du syriaque?

Première question

- A= 8
- B= 3
- C= 9
- D= 4
- E= 10
- F= 2
- G= 7
- H= 1
- I= 6
- J= 5

Deuxième question

1. 'Aspania'
2. Nilos
3. Piladelpia'

Te croirais-tu mēbengokre?

Phrases en français

- a. Est-ce que tu veux manger de l'açaï ?
- b. Je crains de casser le verre.
- c. Je veux qu'il plante de l'açaï.
- d. Il ne les a pas plantés parce que nous deux n'aimons pas les fèves.
- e. Je ne pars pas parce que je suis attaché à toi.

Phrases en mēbengokre

- a. ije kamêrkàk krên
- b. djām aje màtkrwỳ'y kre
- c. djām amã ipyma?
- d. gu batēm kam ijabê
- e. djām amã ije pi'òk ka'èk prām?

Pu u pale ke mun ki ka hete la Kumahumã.

a) Kitã u hive?

Quand tu arriver

'Quand est-ce que tu arrives?'

b) Isila pa gãiē ian ki fo.

Ici pas avoir liane fort

'Il n'y a pas de liane forte ici.'

c) Wom-la kase un gho patxe.

homme-le casser un gros grappe

'L'homme a cassé une grosse grappe'

d) Ie te kupél ke ho lamē.

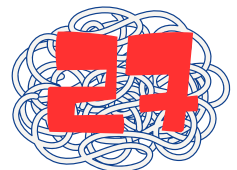
ils avait coupé-la avec sa main

'Ils l'avaient coupé avec leur main.'

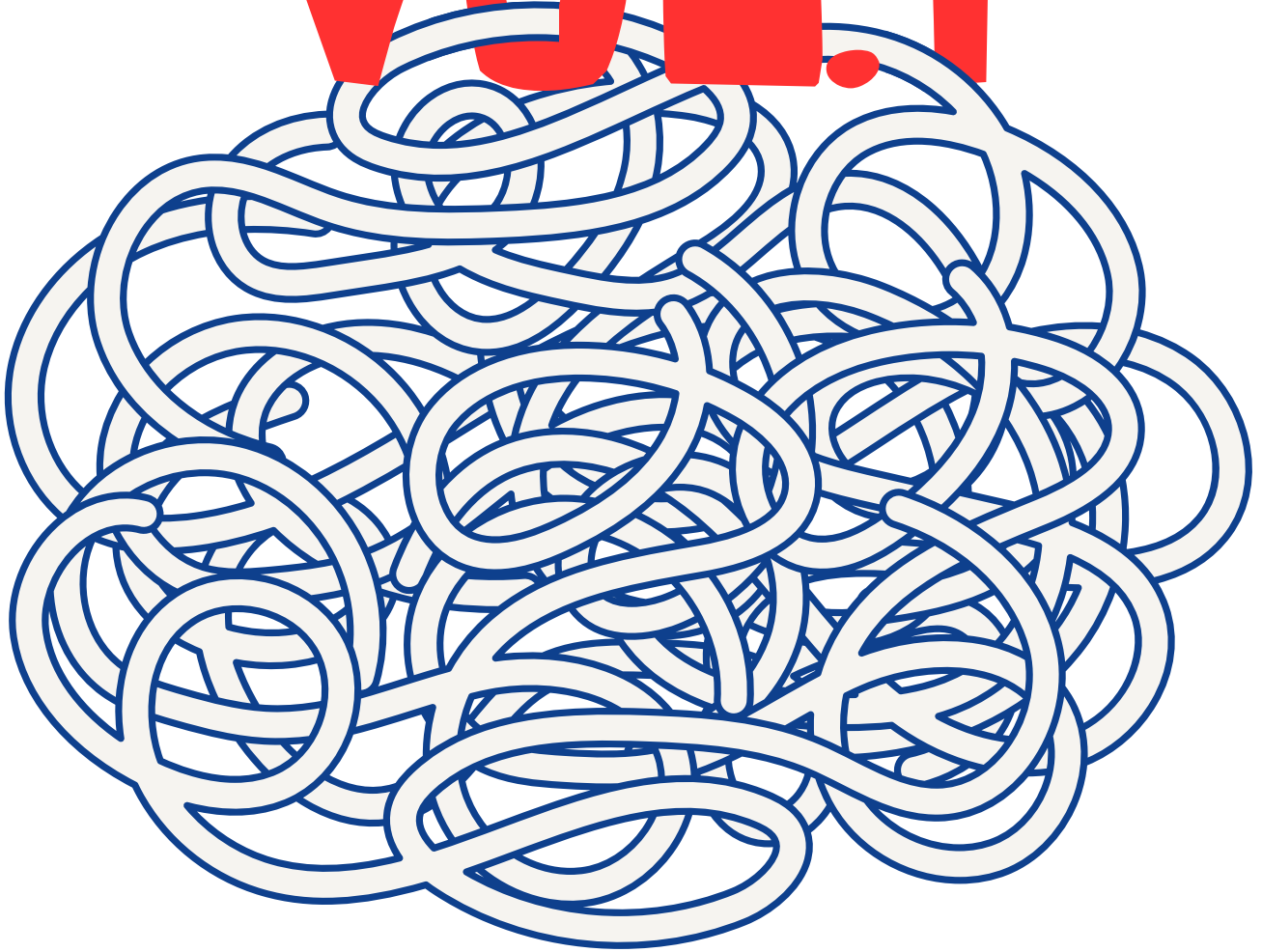
e) Bope dji pu ho bufi ki i pa save desan tximoho.

b-p dire pour son b-f qu' il pas savoir descendre lent.

'Le beau-père dit à son beau-fils qu'il ne sait pas descendre lentement.'



VOL. 1



**HIV
26**